

# la lettre de l'AFMA

ASSOCIATION FRANÇAISE DES MUSEES D'AGRICULTURE  
6 AVENUE DU MAHATMA GANDHI, 75016 PARIS

N° 3 - 1993

## JEAN-DANIEL PASQUET, 1932-1993

La *rajoire* est une charrue caractéristique des pays de la Loire moyenne. J.-D. Pasquet avait donné ce nom à l'association qu'il avait fondée pour animer le Musée paysan de la Bourgogne nivernaise à Cadoux, entre Cosne et La Charité-sur-Loire.

Agriculteur, ingénieur agronome, fondateur et premier président du Syndicat Caprin de la Nièvre, J.-D. Pasquet était membre de l'AFMA depuis sa fondation et venait d'entrer au conseil d'administration. Il nous a quittés le 9 juillet dernier.

Il connaissait tout du passé de sa région. De l'outillage agricole, bien sûr, sur lequel il était intarrissable. Mais aussi des costumes, des contes et de toutes les traditions populaires. Il avait donné des cours de mime et de théâtre.

Outre les collections conservées et présentées à Cadoux, on lui doit plusieurs expositions thématiques ayant circulé dans la région, accompagnées, chacune, d'un livret de présentation remarquable par sa clarté, sa précision et son sens de la pédagogie. "Du blé au pain", "Des fibres au costume", "De la vigne au vin", "Forêt et métiers du bois en pays nivernais".

Aux prochaines Journées d'histoire du machinisme agricole, il se proposait de parler d'un projet qui lui tenait à coeur : une exposition sur les innombrables petites machines "à manivelle" qui remplissaient naguère les étables et les granges.

Cadoux continue. Mais la mort prématurée de J.-D. Pasquet est une grande perte pour l'AFMA. Que sa famille, notamment son épouse, Françoise Pasquet, veuillent bien trouver ici l'expression de nos plus sincères condoléances.

## NOUVELLES DES MUSEES ET DES COLLECTIONS

### LE PAYS DE LA ROUDOULE: "Une Vallée à remonter le temps"

Le Pays de la Roudoule, situé au Nord-Ouest du département des Alpes-Maritimes, à une soixantaine de kilomètres de Nice, porte le nom de la rivière qui le traverse du Nord au Sud.

Ce pays, délimité par des frontières naturelles (gorges de Daluis et du Cians, vallées du Yar et du Dôme de Barrot) ne comporte que cinq communes dont chacune possède une antenne de l'Ecomusée.

Depuis 1966, l'Association des "Amis du Pays de la Roudoule" s'efforce d'enrayer la désertification de ce pays et crée, vingt ans plus tard, l'Ecomusée du Pays de la Roudoule.

On accède à Puget-Rostang, siège de la maison de l'Ecomusée, depuis la petite ville de Puget-Théniers, desservie par la ligne de chemin de fer de Provence et porte de la vallée de la Roudoule. Sur la route, on est saisi par le paysage géologique des montagnes, provoqué par la violence des zones de plissement alpin.

Puget-Rostang, petit village accroché à la montagne, dominé par le donjon de son château, présente dans plusieurs maisons les divers aspects patrimoniaux de ce pays à travers les richesses naturelles (géologie, faune et flore), historiques (fouilles archéologiques) et ethnographiques (agriculture et artisanats traditionnels, vie domestique, ateliers de forge et de charonnage...) Parmi les activités agricoles, sont évoqués les travaux de la terre (arares, houes, fourches à foin...), la culture et l'exploitation des oliviers et de la lavande, les transports ruraux (jougs, bâts pour âne, chariot, civières...)

Chacun des villages de la Roudoule est un véritable conservatoire du patrimoine architectural et présente en outre des expositions de photographies des retables du peintre niçois Louis Bres (1450-1523), le fromage de brebis de Saint-Léger, les mines de cuivre de Léouve exploitées entre 1860 et 1880.

Par ailleurs, l'Ecomusée a mis en place un centre agricole où d'anciennes terrasses abandonnées ont été restaurées selon les techniques traditionnelles. Beaucoup plus originale a été l'expérimentation de construction de terrasses avec divers matériaux dont dispose aujourd'hui l'industrie moderne du bâtiment, et la recherche de leur intégration dans ce paysage original. Un programme de plantation de végétaux pouvant s'adapt-

ter à la culture en terrasses (notamment les fraisières) est en cours.

Les animations régulières proposées par l'Ecomusée témoignent de son grand dynamisme: pour les adultes sont organisées des journées à thèmes (astronomie, géologie, forêt et environnement, fabrication du pain, cueillette et distillation de la lavande, patrimoine et habitat anciens...) et pour les scolaires des "classes patrimoine" et des "circuits découvertes". De nombreuses publications sont réalisées par l'Ecomusée comme le très bel ouvrage sur Louis Bréa ou encore le journal trimestriel de l'Ecomusée.

Edouard de Laubrie

Ecomusée du pays de la Roudoule,  
Place des tilleuls, 06260 Puget-Rostang, Tél: 93 05  
07 38. Ouvert du 1/5 au 30/9 sauf le lundi. Président:  
Mr Ange Maurin

## UN "RETRO" DONT ON REDEMANDE

Le XIXe "festival rétro" s'est déroulé le dimanche 29 août dernier à la Ferme de la Ferranderie, à Montaillé, près de St Calais (Sarthe), organisé par le comité des fêtes de la commune. Le titre, pas très heureux du festival, cache en fait une manifestation de grande qualité, qui reprend les éléments des fêtes paroissiales et réjouissances villageoises de fin d'été dans la région Val de Loire au sens large.

C'est ainsi que le "festival" se déroule en trois parties chronologiques, messe avec trompes de chasse (Cheverny, la Sologne) le matin, un ensemble de présentations et représentations l'après-midi, et à l'heure du souper, en forme d'introduction, le concours du plus gros mangeur de boudin (dont le présentateur ne craignait pas de dire que ça pouvait être répugnant), et grand bal musette.

Les manifestations de l'après-midi consistaient d'abord en un défilé costumé, procuré par des groupes folkloriques de la région, avec machines et attelages, un berger, sa "roulotte" et son troupeau, pompiers et fanfares. Puis tout le monde se répartissait sur deux espaces: une scène pour les groupes folkloriques et les fanfares, donnant le spectacle classique des fêtes de villages, et des surfaces réservées dans les champs pour diverses démonstrations de travail: faucheuses, moissonneuses, javeleuses, à côté des batteuses fonctionnant en continu. Les machines étaient tirées par des tracteurs début de siècle et de l'entre deux guerres, et par des attelages, soit de perchérons, soit de charolais. Il y avait 5 paires de charolais venus de Vendée, manifestement acteurs expérimentés, qui furent attelés, les uns à une charrette, les autres à une charrue (le temps très sec rendait le labour ardu, et le matériel, pris à la ferme, n'était pas toujours adapté aux animaux); ce n'était pas le moins intéressant de cette manifestation que de voir les charolais repartir, le soir tombant, dans de gigantesques bétailières nickel. Le lien entre les deux espaces était fait par des clowns, des accordéonistes, des machines surréalistes (un tracteur-Pégase) et des poneys

pour les enfants.

De multiples stands étaient ouverts depuis le matin, présentant activités et produits artisanaux. À côté des démonstrations de bourrellerie, maréchalerie, charronnage, scierie, saboterie (manuelle et mécanique), par des retraités des professions concernées, on trouvait les stands du néo-artisanat, né en partie de ces fêtes, fromages de chèvre, poterie, tissage, bijouterie, et ceux du bricolage néo-artisanal pour retraités: jouets et modèles réduits (de machines agricoles et d'attelages, évidemment). Des musées de société avaient également installé des stands: un musée du chanvre, près d'un carré de chanvre vert, présentait un manège, mu par un cheval, qui actionnait une machine à broyer le chanvre roui et séché, à côté d'une braie manuelle.

C'est cette mise en espace d'une multitude d'occupations, d'une part, et d'éléments festifs, d'autre part, qui assurait à la manifestation la rigueur d'une mise en scène généralisée, dont la maîtrise n'avait rien de "rétro", si ce terme veut dire quelque chose.

Jacques Leclerc

## ON SORT LES FOURCHES

L'exposition, *Fourches en diable*, est organisée conjointement par le Musée d'ethnographie de Genève et le Conservatoire d'art et d'histoire de la Haute-Savoie à Annecy. Elle a d'abord été présentée à Genève du 10 juin au 29 août, puis à Annecy (au Conservatoire, 18, av. du Trésun, tel. 023/50.51.02.33), à partir du 11 septembre et jusqu'au 31 janvier 1994.

Cette exposition présente des objets de deux collections, la Collection Amoudruz et la Collection Payot, et met en valeur le travail du dernier fabricant de fourches de Saint-Julien-en-Genevois qu'a rencontré le photographe Jacques Mourier.

## UN NOUVEAU MUSEE

Le Musée de la vigne et du vin de Franche-Comté et l'Institut des vins du Jura ont été inaugurés à Arbois, au Château Pécauld, le 17 septembre dernier, en présence du ministre de la Culture, Monsieur Jacques Toubon.

## AGROPOLIS MUSEUM DE MONTPELLIER

Ouverture d'une exposition permanente dès janvier 1994 avec:

*Les paysages du monde*: sur un écran de 25 m de long, le visiteur découvre la diversité et l'évolution des espaces et paysages agraires. Des maquettes, des manipulations, des films expliquent comment ils sont étudiés, utilisés et transformés.

*Les paysans du monde*: à la rencontre de huit paysans d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe qui évoquent leur vie, leurs projets, leurs soucis.

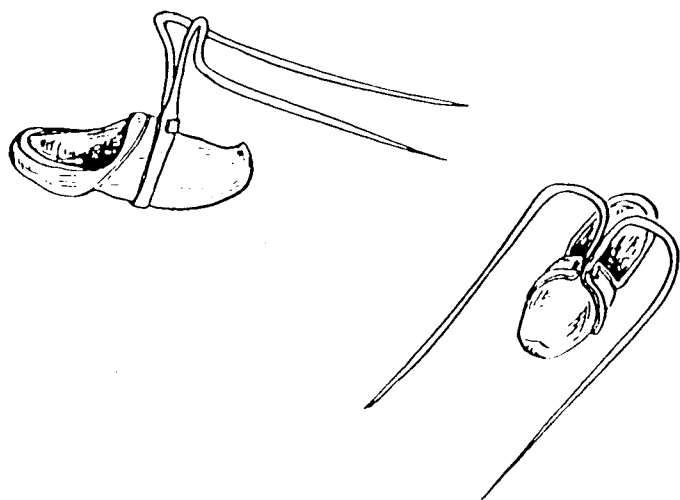
*La fresque historique de l'agriculture*: en trois dimensions. De l'invention du feu au four à micro-ondes, les grands changements alimentaires et agricoles en 17 scènes.

Annie Dao

## OBJETS ET QUESTIONS

### LE "SABOT à BEUILLER" de Montaigu (Vendée)

Christian Hongrois nous envoie le dessin suivant, représentant le "sabot à beuiller" de la collection de M. Pierre Chenu, ancien huissier de justice à Montaigu (Vendée).



Dessin Christian Hongrois, 1991

C'est le sabot droit qui était muni de cette fourche en fer serrée au niveau du cou de pied par un écrou. Suivant le témoignage recueilli, le sabot à *beuiller* (*beuille* = chaume) était adapté à la culture en *sions* (sillons). Il aurait été utilisé jusque vers 1914 au plus tard.

Deux autres exemplaires de sabots à beuiller, l'un complet, l'autre réduit à sa ferrure, sont visibles dans les collections du musée La Roue Tourne, à la Mothe Achard en Vendée (ouverture estivale et toute l'année sur demande auprès du conservateur, M. Jean-Claude Chauvet, tel. :51. 94. 79. 16).

En connaissez-vous d'autres exemplaires?

Peut-on encore espérer trouver un ancien qui se souvienne du geste exact et qui permette de le reconstituer?

\*

Pour mieux faire comprendre l'intérêt de cet objet, il faut donner quelques précisions sur la récolte des chaumes qu'on pratiquait autrefois dans l'Ouest et le Centre de la France. Dans ces régions, la moisson à la faucille se faisait en hauteur, non au ras du sol, et laissait donc des chaumes hauts (30-50 cm environ) qu'on récoltait après la moisson proprement dite.

On procédait soit en arrachant des chaumes à la main, soit à l'aide d'un râteau, soit encore en les fauchant avec des faux à manche court appelées, par exemple, *chaumet* en Touraine, *chaumont* ou *chaumée* dans la Beauce, etc. Les chaumes coupés étaient rassemblés à l'aide d'une petite fourche, ou d'un crochet tenu dans la main gauche (le *piéd de jau* en Touraine), mais on pouvait aussi se servir de la jambe et du pied, comme l'indique la description suivante, due à O. Leclerc-

Thouin (*L'Agriculture de l'Ouest de la France*, Paris, 1843, p.270):

"Afin d'éviter de disperser les chaumes à la surface du sol, les faucheurs garnissent leur jambe droite, qu'ils portent en avant, d'un bourrelet de paille; parfois ils arquent un osier qui passe derrière le mollet, se fixe par une ficelle le long du bourrelet susdit, et présente ses deux bouts, amincis en pointes, à quelques décimètres en avant. Chaque coup de faux entraîne vers la jambe, ainsi protégée et armée, le chaume qui vient d'être coupé, et, comme l'ouvrier avance le pied en le traînant, la pointe du sabot légèrement soulevée, il s'y accumule de manière à former enfin un tas d'un certain volume, qu'on laisse sur un point du champ, pour en recommencer un autre".

On reconnaît dans le "sabot à beuiller" un dispositif très semblable à celui qu'à décrit Leclerc-Thouin dans l'Anjou en 1843, et qui avait très vraisemblablement la même fonction.

Christian Hongrois

## ACTIVITES SCIENTIFIQUES

**Antoine Paillet:** *Les techniques d'agriculture pré-industrielles du Bourbonnais*. Thèse du nouveau régime, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1992, 2 vol, 608 p.

La thèse d'Antoine Paillet est probablement l'un des travaux les plus complets jamais écrits sur les objets et les techniques agricoles d'une province française entre le début du XIXe et le milieu du XXe siècle. Elle vient contribuer au rajeunissement des études sur le monde rural français, réalisées dans les années 1920-1940 au carrefour de la Géographie, de l'Histoire et de l'Ethnologie. L'ouvrage comprend cinq parties: I. Les aménagements du paysage: la haie de bocage et ses équivalents fonctionnels; II. L'outillage pré-industriel de travail du sol; III. Rotations et façons culturales dans les systèmes agraires pré-industriels; IV. Moisson et traitement des récoltes.

La tournure apparemment "classique" de ce plan ne doit pas tromper, car l'ouvrage comporte des aspects très nouveaux, dus à la diversité des angles d'attaque. 1. Alors que ces données sont souvent examinées superficiellement ou partiellement dans les livres d'histoire ou de géographie rurales (et surtout dans les synthèses grand public!), A. Paillet étudie en une série continue et extrêmement détaillée l'ensemble des travaux et opérations de l'agriculture bourbonnaise au cours de ce siècle et demi, avec leurs modifications et transformations. 2. L'ouvrage contient des informations irremplaçables sur la fabrication des outils à bras et sur celle des instruments attelés, sur leurs techniques respectives d'utilisation; les pages sur la fabrication des outils à dents, sur l'entretien des haies et sur l'évolution de la technique du volant n'ont probablement pas leur équivalent dans la littérature ethnographique française. Ces descriptions sont d'ailleurs servies par une excellente illustration.

3. L'obtention de ces informations est en partie le résultat de la méthode de travail adoptée: une synthèse entre enquête extensive (par questionnaires) et enquête intensive (par entrevues), jointe à une astucieuse utilisation de la littérature agronomique locale du siècle dernier. A ce propos, on doit noter le pourcentage élevé des réponses aux questionnaires, envoyés à la majorité des mairies de l'Allier, qui a atteint jusqu'à 40% des envois. Cela constitue une preuve tangible de la mobilisation des particuliers et des institutionnels sur les derniers témoignages d'un monde en voie de disparition. 4. Au plan de la géographie historique de l'ancienne agriculture bourbonnaise, la thèse d'A. Paillet confirme l'enracinement principalement méridional des techniques et de l'outillage agricoles de la province jusqu'au début du XIXe siècle. A l'Ouest du Bocage bourbonnais, cependant, l'auteur relève pour la même époque l'existence de systèmes à révolution herbagère, preuve que la trop simple opposition entre assolement biennal et assolement triennal mérite d'être largement revue en cette France centrale avant la révolution agricole.

A une époque où la désertification rurale s'accroît, et où l'on s'interroge de plus en plus sur le devenir des paysages ruraux, des travaux comme celui-ci devraient aider les aménageurs à préparer l'avenir de nos campagnes dans le respect du passé. Il faudrait pouvoir les multiplier et faciliter leur publication. En attendant, cet ouvrage sera bientôt disponible à la bibliothèque du MNATP.

Jean-René Trochet.

## LA FORET, LES SAVOIRS ET LE CITOYEN

Un colloque européen sur "*La forêt, les savoirs et le citoyen, regards croisés sur les acteurs, les pratiques et les représentations*" se tiendra du 17 au 19 novembre prochain au Creusot - Montceau (renseignements: ANCR, 6, rue Docteur-Mauchamp, 71100 Châlon-sur-Saône, tel: 85. 41.64. 07).

Ce colloque est organisé en différentes "séquences", dont voici les titres: I - Forêt, nature et société; II - Approches écologiques; III - Richesses économiques; IV - Imaginer, dire et représenter la forêt; V - Paysages et Territoires; VI - Multifonctions de la forêt, Prospectives.

## LES LIVRES

-Claude Ampillac et Bernard Salvat, *Tracteurs agricoles en France, 1910-1960*, Ed. E/P/A, 1993.

-Dominique Pascal, *Tracteurs de chez nous*, Ed. M. D. M., 96, rue de Paris, 92100 Boulogne, 1993.

-La revue *Charge utile magazine* (19, av. de la République, 75011 Paris) a publié dernièrement plusieurs articles d'intérêt sur le matériel agricole, en particulier sur les tracteurs Vendœuvre, signés de Christian Anxe.

-Henri Donzau, *Le Châteignier en pays civraisien, Incursions en pays Mellois et Ruffécois*, suivi d'une étude ethnolinguistique par J.J. Chevrier, 140 p., photos; Groupement d'intérêt culturel du Civraisien, 1993 (cf. J.L. Mestivier, Pl. de la mairie, 86250 Charroux).

Rappelons sur ce thème deux importants ouvrages:

Ariane Bruneton-Governatori, *Le Foin de bois: ethnohistoire de la châtaigne et du châtaignier*, Toulouse, Eché, 1984,

J.-R. Pitte, *Terres de Castanide*, Fayard, 1984.

## VIE DE L'AFMA

*Premières journées d'histoire du machinisme agricole*, Montbard - Le Creusot, 24-27 septembre 1993. Ces journées ont été annoncées aux adhérents de l'AFMA par un courrier qui leur a été adressé courant juillet. Une quarantaine de participants s'y sont inscrits. Compte-rendu dans la Lettre n 4.

L'exposition "*Jougs contre jougs*" se déroulera à l'Ecomusée de Savigny-le-Temple (près de Melun), du 20 novembre 1993 au 15 mars 1994. Elle réunira environ 130 jougs de la plupart des régions de France et sera accompagnée de la publication d'un petit ouvrage de 50 pages (prix: 60 F TTC pour les adhérents de l'AFMA).

## CONGRES 1994 "Plantes et moulins à huile"

Notre prochain congrès aura lieu au printemps 1994 à Forcalquier (Alpes de Hte Provence), où nous serons accueillis par l'Association "Les Alpes de Lumière", qui anime l'Ecomusée du Prieuré de Salagon.

La production de l'huile était importante dans la région. Mais elle a laissé un peu partout en France un patrimoine considérable - moulins, pressoirs, outillages divers - qui constituera le thème central de notre congrès. Pour plus de détails, voir l'Appel à communications diffusé ce mois d'octobre.